



NOUS SOMMES BRITANNIQUES



UN pédagogue, à qui nous avons adressé notre revue, nous la renvoie en nous faisant dire qu'il "n'a pas d'argent à dépenser pour une revue britannique". Que vaut cette raison émanant d'un sujet britannique qui doit faire du mauvais sang chaque fois qu'il touche une pièce de monnaie sur laquelle se trouve l'effigie du roi d'Angleterre, nous n'avons pas à l'examiner ni à la discuter.

Que cette raison soit absolument fausse au point de vue logique et juridique, cela ne l'empêche pas tout de même de s'appuyer sur un fait que nous confessons avec joie être vrai: nous sommes britanniques. Nous le sommes, parce que nous sommes et voulons rester Canadiens, parce que nous sommes et voulons rester Canadiens-Français, parce que nous sommes et voulons rester Canadiens-Français catholiques.

Nous sommes et nous voulons rester britanniques, parce que nous ne pouvons ni ne voulons rejeter la souveraineté britannique, pour nous précipiter, à travers une révolution criminelle, vers l'indépendance du Canada. La grande majorité du peuple canadien veut que le Canada reste uni à l'Angleterre, continue de faire partie de l'Empire britannique. Nous estimons qu'il serait aussi impolitique qu'injustifiable pour nous de vouloir le contraire.

Mettant de côté toute question de droit et de morale, qui reste cependant fondamentale et primordiale pour des chrétiens, la seule considération des intérêts du Canada, pris dans son ensemble, nous paraît exiger que nous restions britanniques. Un Canada qui se tournerait aujourd'hui contre l'Angleterre se ferait des ennemis redoutables, et pour la durée de la guerre et pour l'après-guerre. Le titre d'allié ou de complice de l'Allemagne et de la Turquie causerait une terrible dépression des valeurs canadiennes: des valeurs intellectuelles, morales, politique, plus encore que des valeurs commerciales ou monétaires.

Un Canada indépendant aurait grande peine à maintenir et à défendre son indépendance; sa vie et son progrès intérieurs seraient gravement compromis, et pour longtemps, par ceux qui déjà y prêchent, y entretiennent et y exploitent les rivalités, les haines de races et de religions. Ces rivalités et ces haines finiraient sans doute par céder à la domination et au contrôle de la majorité, du parti le plus nombreux, le plus fort, le plus riche en argent et en influence au dedans et au dehors; mais ces luttes et ces guerres intestines seraient fort ruineuses pour tout le Canada; elles seraient mortelles pour la minorité.

Mais tout fait prévoir que l'indépendance du Canada ne serait pas de longue durée; elle ne serait qu'un prélude, assez rapide, de l'annexion aux Etats-Unis. Et l'annexion aux Etats-Unis, à laquelle travaillent plus ou moins ouvertement, plus ou moins consciemment même, les deux factions de nos extrémistes, ce ne serait pas seulement la disparition du Canada de la carte du monde, la disparition de toute vie propre canadienne, ce serait en particulier l'enfouissement rigoureux ou douxereux—nous ne savons pas encore—de tout particularisme canadiens-français.

Le jour où l'annexion aura lieu, si jamais elle doit se faire, il y aura bien des dupes du côté canadien, qui n'auront plus qu'à ouvrir les yeux et à déplorer leur naïveté; mais les plus dupes parmi les dupes, les vrais din-dons de la farce—pardon, chers compatriotes—ce seront les Canadiens-Français. Adieux alors, et pour toujours, les causes pour lesquelles nous luttons. Il n'y aura pas plus, alors, de nation canadienne-française ni d'Eglise canadienne qu'il n'y a de nation et d'Eglise louisianaises.

Par l'annexion, les Canadiens d'origine anglaise ou irlandaise perdront certes quelque chose de leur vie nationale, mais ils ne perdront ni leur langue, ni leur religion, ni leurs traditions intellectuelles. Les Canadiens-Français, réputés les plus Canadiens des Canadiens, perdront donc plus que les autres en cessant de l'être. Ils perdront sûrement et leur langue française officielle, et leurs écoles publiques françaises et catholiques, et tous les droits civils conservés ou acquis par leur Eglise: tout ce qui constitue leur vie propre comme groupe ethnique distinct.

Ce sera alors une grande consolation pour quelques fanatisés de ne plus être britannique, et de ne plus être non plus ni Canadiens, ni Canadien-Français; d'être quelque chose comme un cinquantième ou un soixantième dans le grand tout anglo-américain.

Parce que nous sommes Canadiens-Français, nous avons donc plusieurs raisons de plus que les Canadiens anglais d'être et de vouloir rester britanniques. Et c'est bien ce que pensent et ont toujours pensé, à part quelques excentriques plus ou moins révolutionnaires, tous nos hommes politiques de quelque valeur, de quelque expérience, de quelque sens pratique.

Au point de vue catholique, nous avons une tradition bien établie d'absolue loyauté à l'autorité et aux institutions britanniques. Toutes nos célébrations nationales et religieuses, tous les actes offi-